

Aujourd'hui, c'est le dimanche des gens de peu, ceux qui ne bouleversent pas la société par des actions éclatantes, extraordinaires, reconnues et commentées par l'ensemble de la population. Est-ce pour autant notre dimanche ?

Sophonie parle des *humblés du pays* et recommande de chercher *l'humilité*. Faut-il chercher le dernier rang lorsqu'on l'occupe déjà ? Sans doute le prophète recommande-t-il avant tout de ne pas viser une place plus haute et plus en vue, ce qui n'empêche pas de prendre les responsabilités importantes qui nous seraient confiées. Il nous invite à ne pas nous pousser du col, ou comme nous disons en Franche-Comté : « y s'croit ! », mais il ne nous déconseille pas d'accomplir les tâches répondant aux besoins de la société. Ne cherchons pas les honneurs, ni une situation qui, en fait, n'aurait de but inavoué que de nous mettre en avant. Ne soyons pas fiers de ce que nous sommes, mais cherchons plutôt la gloire de Dieu et sa justice. Quel que soit notre rôle, c'est pour le bien de tous que nous sommes ici ou là. *Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à toi seul la gloire de ton nom*, dit un psaume. S'il en était autrement, ce serait pour nous de la gloriole. *Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse* ; c'est au Seigneur qu'il faut tout référer.

D'ailleurs, écrit St Paul, c'est souvent dans les petits que le Seigneur cherche ses aides pour le bien de tous. Jésus lui-même n'a pas recherché ce qui l'égalait à Dieu, mais il s'est fait *semblable à un homme, jusqu'à la mort*. Sa mère avait chanté : *Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides* ; nous savons combien la Vierge Marie a tenu une place effacée dans la vie publique de son fils, toujours présente et n'intervenant d'elle-même qu'en cas de nécessité absolue, comme aux noces de Cana, place fructueuse qui reste pour nous un modèle. Quand Isaïe parle du *petit reste* pour le salut de tout le peuple, il parle de tous ceux dont personne ne parle, à qui personne ne pense pour une grande tâche. *Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort*, car c'est bien lui notre Sauveur, et pas un autre. Nous ne sommes que ses outils ; soyons déjà fiers de ce qu'il nous a choisis malgré notre peu d'importance ; ce que nous aurons fait de bien, nous l'aurons accompli avec les capacités qui nous viennent de lui, notre Créateur ; il veut avoir besoin de nous, pour que nous trouvions notre fierté en ce qu'il ait pensé à nous.



*Heureux les pauvres de cœur*, i-e « ceux qui ont un cœur de pauvre », qui attendent tout de Dieu, ceux qui ont recours à lui pour se sortir d'une situation de faiblesse. Les Béatitudes décrivent ceux qui n'ont aucune prétention pour eux-mêmes, et même qui commencent par refuser les premières places. Jésus le redit d'une autre façon par exemple dans la parabole du pharisien et du publicain : « Moi, voilà ce que je fais bien », dit le premier, tandis que le second se pense comme un moins que rien, et c'est celui-ci que Dieu reconnaît comme juste. Ce qui n'empêche pas les humbles de se compromettre quand il le faut : *Heureux les artisans de paix !* Il nous en faudrait quelques-uns de puissamment armés dans leur cœur pour bâtir la paix entre l'Ukraine et la Russie ! Ils commenceraient par recevoir des coups, au propre et au figuré, des contrariétés, des nuits blanches, une imagination beaucoup plus que diplomatique, avant d'arriver à leurs fins. Mais ils travailleraient à la paix sur terre, à la fin de tant d'incertitudes quant à l'approvisionnement de peuples affamés, à la sauvegarde de vies aujourd'hui si facilement détruites ; ça vaut tout de même la peine de se donner du mal pour garder la vie, même si c'est celle des autres ! Jésus évoque pour les humbles d'avoir à subir d'éventuelles injustices : *Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi*. Jésus ne préconise que ce qu'il a vécu lui-même, insulté, considéré à l'envers de ce qu'il est en réalité. Ce qui pourrait nous rappeler sa réaction après sa première prédication, lorsqu'on voulait le jeter dans le précipice : « Et Jésus passait au milieu d'eux » ; *et Jésus allait...* Qu'il nous accorde la même sérénité lorsque nous affrontons des opposants !

Nous sommes souvent trop soucieux de réussite, de notre réussite personnelle, du « qu'en dira-t-on ? », quand il serait bon que nous ne cherchions pas de résultats correspondant bien à des projets qui ne seraient pas exactement les projets de Dieu. Tous les soirs, à la dernière prière, comme les moines, les prêtres et tant d'autres personnes, nous devrions dire, à l'invitation de l'Eglise : *Entre tes mains, Seigneur, je remets mon esprit*.